

Nobel, Robert, Louise et les 80 millions autres embryons...

Le monde récompense le Dr Robert Edwards par un Nobel et applaudit ce que beaucoup considèrent comme ayant été un progrès pour l'humanité.

Oui, la FIV (fécondation *in vitro*) est indéniablement une prouesse technique mais il faut souligner les enjeux éthiques qui demeurent entiers : on présente comme une victoire de la vie les 4 millions d'enfants qui ont pu voir le jour grâce au rapprochement des gamètes en laboratoire. Mais, pour cela, il a fallu concevoir artificiellement plus de 80 millions d'embryons. Cette surproduction embryonnaire (30.000 par an en Belgique) impliquant la destruction d'une vingtaine d'entre eux **pour chaque** naissance a fait entrer les pays développés dans le déni de l'humanité des embryons.

La fécondation *in vitro* demeure donc une transgression éthique d'une particulière gravité. Aucun scientifique n'a pu démontrer que les embryons humains conçus en laboratoire étaient dépourvus de dignité humaine. Par ailleurs, la fécondation *in vitro* a ouvert un cycle de nouvelle dérive : congélation des embryons, exploitation par la recherche, tri des embryons à caractère eugénique. On commence aujourd'hui seulement à en mesurer les lourdes conséquences.

Faut-il un Nobel à ce point « à côté de la plaque » pour que nous comprenions combien notre réflexion philosophique sur l'homme n'est pas au niveau de notre technique ? Nous développons sans cesse notre savoir-faire, nous accroissons notre pouvoir, mais nos conquêtes mettent rudement à l'épreuve nos valeurs et nos principes. Nous en arrivons à être anesthésiés, loin de tout fondement anthropologique.

La réflexion bioéthique, court derrière les avancées de la médecine sans jamais parvenir à les rattraper. Quelle quantité d'heures ne passons-nous pas à acquérir des connaissances scientifiques et techniques, administratives ou commerciales, économiques ou juridiques, à entretenir nos compétences et à les perfectionner ? En regard, le temps consacré à prendre un peu de recul moral, à soupeser les enjeux, à former notre jugement, paraît bien dérisoire.

Il est heureux que, depuis au moins deux décennies, le besoin de repères éthiques ait progressivement été reconnu : l'évolution des lois et règlements, des codes de déontologie professionnelle, des chartes d'entreprise et des cursus universitaires manifeste une réelle prise de conscience que tout ce que l'on peut faire n'est pas forcément bon à faire pour l'Homme.

Il est temps. Plus que temps car la technique ne supporte aucun jugement éthique. La recherche scientifique ne tolère pas d'être arrêtée pour une raison morale. Il va de soi qu'opposer des jugements de bien ou de mal à une opération jugée techniquement nécessaire est simplement absurde. Viendrait-on à oser interdire quoique ce soit qui arrêterait LE progrès ? Jamais !

Serait-ce parce que nous sommes de plus en plus dans l'illusion que les technosciences peuvent, à elles seules, continuer de nous guider et de nous servir d'ultime référent ?

Nous sommes ainsi devenus la première génération de l'histoire à concevoir des êtres en pièces détachées, parfois conçus à des années de distance, sans que les géniteurs ne se voient ni ne se touchent.

Nous sommes la première génération à mettre littéralement nos potentiels descendants sur la glace, quelques dizaines de milliers d'embryons patientent toujours dans les limbes de l'azote dans les sous-sols de nos hôpitaux.

Nous sommes les premiers humains à pouvoir manipuler le génome des embryons pour les juger, les jauger, les trier et, éventuellement, en corriger les défauts.

Et que dire de ce qui se profile à l'horizon avec les découvertes des nanotechnologies, des neurosciences et de la biologie cellulaire ?

La recherche et la technique, oui ! Mais jusqu'où et à quelle prix ? Celui d'un Nobel ? Ou celui des embryons martyrs ?